This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

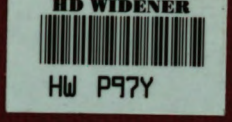
We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

E
1269
.105



Digitized by Google

C1269.105

Harvard College
Library

FROM THE BEQUEST OF
JOHN HARVEY TREAT
OF LAWRENCE, MASS.
CLASS OF 1862

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Trente exemplaires sur japon français, numérotés de 1 à 30.

Tous droits réservés.

Digitized by Google

LETTRES

DU

R. P. LACORDAIRE

A UN AMI DE SÉMINAIRE

PUBLIÉES

PAR M. ÉDOUARD ROUSSELLE

AVEC

LETTRE-PRÉFACE

DU

R. P. J. D. MERCIER

De l'Ordre des Frères prêcheurs

« L'amitié n'est si divine que parce qu'elle donne le droit de dire la vérité aux hommes qui la disent si peu et l'entendent si rarement ».

LACORDAIRE

PARIS.

AUX BUREAUX DE L'*Année Dominicaine*

94, Rue du Bac 94,

1898

Digitized by Google

C 12-69.105
V

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
JUN 19 1958

Digitized by Google

LETTRE PRÉFACE

Monsieur et cher ami,

Vous n'avez point voulu garder pour vous seul la bonne fortune que vous avez eue de rencontrer — à prix d'or, il est vrai — une série de lettres inédites du P. Lacordaire, et vous avez tenu à partager votre trésor avec les âmes fidèles à la mémoire du grand religieux en livrant ces lettres à la publicité. Généreux dans l'acquisition, vous l'êtes encore par leur publication : soyez-en remercié de tous ceux qui sont avides de recueillir ces pieuses reliques.

Les Lettres à un ami de Séminaire *n'offrent sans doute pas l'avantage d'un ensemble important et complet ; on y sent des lacunes regrettables. Mais telles qu'elles sont, elles n'en présentent pas moins un intérêt psy-*

Digitized by Google

chologique réel et on y suit à demi-mot, sous l'ombre toujours voilée d'un discret mystère, les divers états d'âme, comme on dit aujourd'hui, des deux correspondants.

Il semble qu'il y ait en particulier du côté de l'abbé Lacordaire comme une flambée d'amitié de sa seconde jeunesse — je parle de celle que lui firent sa conversion et sa vocation à Issy — et dans laquelle on voit se manifester les candides ardeurs d'un cœur chaud et naïf encore, tempérées et grandies par les élans naturels d'un esprit supérieur.

C'est ainsi qu'à côté de saillies originales et d'expansions quelquefois même presque enfantines, on trouve à chaque pas la parole réfléchie, le conseil sérieux qu'inspirent les nobles pensées de la foi et qui, pour s'adresser spécialement à un novice du sacerdoce *n'en conviennent pas moins à tous les âges et à toutes les conditions de la vie.*

Digitized by Google

Il faut bien l'avouer cependant, si on lit ces lettres avec plaisir et profit, on n'en achève pas la lecture sans éprouver une certaine mélancolie qui confine à la déception.

Elle tient à deux causes.

La première, c'est que dans la circonstance, le vieil adage prétendant que l'amitié rencontre ou produit la parité de nature — Amicitia pares invenit aut facit — *ne semble pas s'être réalisé ici.*

*Manifestement l'*Aristide *de l'abbé Lacordaire, malgré toutes les qualités aimables et séductrices que l'œil indulgent de son ami trouve en lui, apparaît d'une nature bien inférieure à celle du jeune et fier Henri. Ce n'est ni la même étoffe ni la même envergure. En vain Lacordaire s'efforce à lui communiquer son souffle, à allumer au cœur de son ami le feu sacré dont il brûle lui-même ; on sent que ces efforts sont stériles. C'est le*

Digitized by Google

roseau à l'ombre du chêne, la faiblesse à côté de l'énergie, presque la médiocrité à côté du génie en éveil ; et l'on en éprouve comme une gêne, une souffrance, un regret : la sympathie et l'intérêt ne vont qu'à l'une de ces deux âmes, l'autre vous laisse tristement impressionné.

Enfin il y a une autre cause qui explique cette mélancolie finale. Elle vient de la caducité des choses périssables. — Sunt lacrymæ rerum ! — *Cette belle flambée d'amitié, d'où les jeunes rêves et les sentimentales illusions s'échappaient comme des gerbes d'étincelles, n'a que des lueurs fugitives, elle s'éteint vite sous l'action du temps, des distances, des divergences de carrières, et la flamme envolée ne laisse bientôt plus qu'un petit monceau de cendres froides ! Ils s'étaient rencontrés à l'aube de leur jeunesse, ils avaient uni leurs mains et leurs lèvres et avaient cru qu'ils allaient parcou-*

Digitized by Google

rir le ciel de leur vie comme ces étoiles jumelles dont on voit les feux se confondre au bleu du firmament. Mais ô amère dérision des destinées humaines et vanité de nos plus beaux projets ! la main de la Providence se pose sur ces deux hommes et pendant qu'elle maintient l'un dans la plaine à une place obscure, elle emporte l'autre aux sommets lumineux de la sainteté et de la gloire ! Les années et les événements séparent les deux amis, et quand ils échangent un mot de circonstance après les longs silences, le vous *correct a remplacé le tutoiement familier ; l'amitié d'antan n'est plus qu'un souvenir effacé !*

Mais, cela encore n'est-il pas un enseignement expérimental dont la portée philosophique et la valeur morale ne sont pas à dédaigner.

Aussi, Monsieur, même avec cela, ou pour cela, et surtout parce que certains côtés du caractère et de l'esprit

Digitized by Google

du P. Lacordaire se révèlent en ces pages, faites-vous bien de les publier. On gagne toujours à fréquenter chez de tels hommes et à entrer plus avant dans leur intimité ; à leur approche comme à celle du Christ il s'échappe une vertu. On vous devra, Monsieur et cher Ami, celle dont on sentira naître le germe au contact de cette nouvelle manifestation d'une grande âme. Ce sera votre meilleure récompense, et c'est le meilleur éloge par lequel je puisse vous encourager en vous remerciant de nouveau.

FR. J. D. MERCIER,

(des Frères Prêcheurs),

Paris, Couvent de St-Jacques, 6 janvier 1897.

Digitized by Google

INTRODUCTION

En mettant sur notre chemin ces quelques lettres du R. P. Lacordaire, il nous a semblé que la Providence nous imposait le pieux devoir de les livrer au public.

Le monument élevé à la gloire de l'illustre et saint religieux par la publication suivie depuis trente années de ses œuvres et de sa correspondance est de ceux qui ne s'achèvent jamais. La petite pierre que nous y apportons ne se présente sans doute que comme un ornement délicat, mais telle qu'elle est, elle porte trop la marque de la main qui l'a ciselée pour être laissée dans l'obscurité et l'oubli.

Du vivant même de Lacordaire, sa vénérable amie Mme Swetchine disait qu'on ne

Digitized by Google

le connaîtrait que par ses lettres, et en effet c'est en elles et par elles que l'on a pu reconstituer l'infinie variété des richesses de cette âme d'apôtre.

La série que nous publions prend son intérêt particulier de ce que, malgré certaines lacunes nécessitées par le caractère intime de cette correspondance, elle contient en quelques pages l'histoire ou, pour mieux dire, la vie toute entière d'une amitié de Lacordaire.

Sans doute les illustres affections, qui forment comme une auréole autour de ce cœur déjà consumé de l'amour du Christ, sembleraient devoir nous empêcher d'y découvrir d'autres rayons ; et cependant voici que ce petit ami de séminaire, pauvre âme vacillante que la Providence a laissé disparaître dans l'oubli de la médiocrité, se trouve avoir reçu, lui aussi, le contact de la flamme sacrée.

Sous l'empire de quels attraits, sous la séduction de quelles qualités, Henri Lacordaire s'était-il, sous les tilleuls de Saint Sulpice, attaché si complètement à ce jeune condisciple ? Certes, ce ne pouvait être qu'un esprit délicat et charmant, celui que son ami appelait « le plus aimable des enfants de mon âge ». Une âme vulgaire n'aurait pu fixer

Digitized by Google

l'attention du noble jeune homme; et pourtant ce sont les imperfections et les faiblesses de cet Aristide si tendrement aimé qui apparaissent d'abord, j'allais dire seulement, à notre curiosité surprise. Ne nous y trompons pas, c'est là même, en ces imperfections, en ces faiblesses, qu'il nous faut voir la cause déterminante de cette affection spéciale. La vocation apostolique de Lacordaire n'a pas attendu la consécration sacerdotale pour le dominer tout entier. Dieu a déjà révélé à son cœur les saints devoirs de l'amitié chrétienne ; il sait, ce néophyte, comme un prêtre doit aimer, et ce qui l'attire vers cette nature si dissemblable de la sienne c'est, avant tout, la conscience du bien que sa parole, à la fois tendre et ferme, peut faire à cette âme, l'espoir des guérisons que le fer rouge de la vérité peut opérer. Son cœur est séduit par les qualités aimables d'un de ses condisciples : il suit le penchant de son cœur ; mais, presque malgré lui, semble-t-il, sa voix prend aussitôt les austères accents de la vérité. Ce mélange de juvénile tendresse et de génial apostolat est peut-être ce qui frappe le plus dans les premières lettres. Le jeune Lacordaire prend sur son condisciple une autorité si puissante qu'il en est lui-même ému ; il

Digitized by Google

craint que le cœur de son ami ne souffre de si sévères leçons, il lui demande pardon, mais il n'hésite pas à poursuivre son œuvre : « Je suis encore à tes genoux, écrit-il, et pourtant je te parle à l'oreille. » et c'est ainsi que, pendant près de huit années, se succèdent ses efforts pour faire de son cher Aristide un prêtre digne de l'Evangile.

Etrange mystère des vocations ! Cet apôtre de vingt-cinq ans, qui d'une main si ferme trace à son ami la voie à suivre, ignore encore et cherche lui-même sa destinée ; et cette situation se prolonge pour ainsi dire jusqu'à la fin de cette correspondance, car, quoique quelques lettres soient postérieures à l'entrée de Lacordaire dans l'ordre de St-Dominique, son action vis-à-vis de son ami cesse en réalité en 1836, au moment où, descendant volontairement de la chaire de Notre-Dame, il va chercher à Rome sa vocation définitive. Pendant tout le temps qu'il fait briller aux yeux du disciple choisi la lumière de la vérité, qu'il lui montre le but à atteindre et qu'il l'affermit dans sa vocation, lui-même, le maître, l'apôtre, ne peut percer pour son propre compte l'horizon voilé ; il demeure ballotté par les flots ; ni la solitude du couvent de la Visitation, ni les bureaux

Digitized by Google

de « l'Avenir », ni même la chaire de Notre-Dame ne sont pour lui le port. « Pauvre galérien catholique, s'écrie-t-il, j'use mes jours déjà sur cette mer agitée ! » Il sait que Dieu ne lui a pas dit encore le dernier mot. Cette conscience d'une destinée religieuse plus haute apparaît nettement dans l'esprit de Lacordaire et explique, en même temps que la réserve qu'il observe sur lui-même, l'autorité et la fermeté de sa direction vis-à-vis de l'âme dont il a pris charge.

Hélas ! après la lecture de ces lettres, on peut se demander quels ont été les fruits de si généreux efforts. S'il est facile de se faire du caractère du jeune Aristide une idée nette, il est plus malaisé de se rendre compte du travail qui a pu se produire dans son âme sous l'influence de son ami. A première vue, on serait tenté de constater dans l'effacement assez brusque d'une amitié si chaude la preuve d'une sorte de découragement de la part de Lacordaire ; mais nous n'avons pas le droit d'être si sévères et quelque faible que nous apparaisse ce prêtre en face de la mâle vertu et du prestigieux génie de son ami, nous ne devons pas perdre de vue que, lui aussi ami sincère autant que disciple soumis, il a non seulement accepté mais sollicité jusqu'à la fin les

Digitized by Google

conseils. Nous verrons dans le soin pieux avec lequel le fidèle Aristide, devenu vénérable curé de campagne, a conservé ces lettres, la marque d'une véritable humilité jointe au juste et noble orgueil d'une amitié féconde, et, pour le remercier de nous avoir permis de puiser, nous aussi, à la source vivifiante où il a bu, nous saluerons la mémoire de ce prêtre d'un souvenir respectueux, répétant l'adieu que du seuil du cloître le R. P. Lacordaire lui adressait : « L'âge et la grâce vous ont mûri, comme il arrive à tous les hommes dont la foi anime le cœur. »

E. R.

Digitized by Google

I

Paris, 15 juillet 1827.

Tu as dû être peu content de ma dernière lettre, mon cher ami, et pourtant j'y avais mis tout ce que je pouvais alors y mettre d'amitié. Il y a des jours tristes où le moindre rayon du soleil est une grâce. Je me plaignais de ce que ta lettre venait du pôle et il t'aura semblé que la mienne venait des ruines de Sparte où l'on dit qu'autrefois l'on parlait très brièvement. Aujourd'hui je veux être Athénien et plaire à mon petit Aristide. Voici donc vos griefs : premièrement de m'être tu sur un projet qui devait changer mon exis-

Digitized by Google

tence et nos relations, ensuite d'avoir presque affirmé que je n'y pensais pas, enfin de vous en avoir instruit par des phrases générales comme un étranger. Mon ami, tu as été la victime d'un principe que je me suis fait et qui consiste à ne jamais découvrir mes desseins qu'après qu'ils ont acquis le degré de perfection et de maturité qui les rend irrévocables. J'aime les opérations mystérieuses, comme me l'écrivait quelqu'un, et si tu en veux savoir la raison, il me semble que je la connais à peu près. J'unis à l'imagination la plus mobile un jugement calme, et le mélange de ces deux facultés qui ne peuvent pas régner ensemble, mais qui se livrent dans mon âme des combats perpétuels, est le secret de toutes les bizarreries de caractère que tu as vues en moi,

Digitized by Google

de ma verve et de ma froideur, de ma conduite réglée et des mouvemens impétueux qui en altèrent la pureté. Mon imagination me crée des rêves, mon jugement les dissipe et néanmoins se laisse quelquefois attraper. Si je parlais aussitôt que j'ai conçu, qu'arriverait-il ? je paraîtrais un esprit léger, faible, versatile. Je me tais donc, j'attends, je roule mes projets dans ma tête jusqu'à ce que le temps et la réflexion m'aient rendu sûr de ce que je fais. Le silence cache tout et mûrit tout. Tel homme est accablé d'inquiétudes et d'irrésolutions ; chaque minute lui apporte une nouvelle pensée, son âme se perd dans l'indécision ; mais il se tait et il paraît ferme, inébranlable. Entre deux hommes dont l'un est médiocre et l'autre supérieur il n'y a souvent

Digitized by Google

de différence que la parole et le silence. Sans doute, l'amitié a, comme Dieu, le droit de connaître nos faiblesses et de nous relever à nos propres yeux par son estime : pourtant il ne faut pas l'importuner du bruit trop fréquent de nos misères et ne pas doubler son fardeau. Dieu seul peut supporter toutes les nôtres parce qu'Il n'en a point pour sa part. Lorsque mon projet a été su, je n'en étais pas encore assez le maître pour le communiquer à ceux que j'aime. J'ai dû le démentir par la vivacité de mes décisions, parce qu'il était pour moi d'une extrême importance qu'il ne parvînt pas à l'oreille de certaines personnes ; mais dès lors j'ai voulu te le confier et je t'avais donné rendez-vous le soir de ton départ pour m'en expliquer avec toi avec

Digitized by Google

toute la franchise que tu méritais. Tu n'as pu m'accorder ce moment que j'avais désiré et c'est pourquoi j'ai été triste en te voyant partir. Car je ne cherchais pas seulement à accomplir mon devoir ; il m'eût été doux de te dire mon secret. C'est toujours un bonheur d'avoir occasion de montrer sa confiance à son ami. Maintenant les choses sont au moins retardées, et je laisse les détails parce que j'espère en causer avec toi. Je crois que je pourrai disposer d'une quinzaine de jours dans le mois d'août, et peut-être t'irai-je voir, puisque ton père veut bien le permettre et que tu es assez aimable pour le désirer. Le bruit de ceci est tombé ; les uns ont dit oui, les autres non, ceux-là je n'en sais rien. Les personnes du dehors s'en occupent

Digitized by Google

davantage, mais le ciel est voilé. Qu'en sera-t-il ?

Te voilà quitte du collège et du séminaire, mon cher ami ; tu ne te trouveras plus environné de jeunes gens comme autrefois ; ton sort change. La jeunesse et ses étùdes ont cela d'aimable qu'on se voit de près, dans un âge où des intérêts sérieux ne se rattachent point encore à nous et où l'âme plus prompte à aimer a moins à craindre de choisir mal. Dans l'histoire, je ne vois guères d'illustres affections qui ne se soient formées au sein des écoles ou sur les champs de bataille. Hors de là les hommes ne se voient que de loin en loin, avec les formules de la politesse, pour des affaires ou des plaisirs passagers, et sans presque jamais perdre de vue la position qu'ils occupent ou celle qu'ils

Digitized by Google

veulent avoir. On recherche et on obtient l'estime, on prononce peu le nom d'amitié. Le souvenir de la jeunesse est doux parce que c'est le souvenir du temps où nous avons aimé. Lorsqu'un étudiant d'Allemagne a passé quinze ou vingt ans dans une université, au milieu de ses livres et de ses contemporains, et qu'il reporte dans son pays le fruit de ses travaux, de ses amusemens, de ses liaisons, il n'y a rien dans toute sa vie dont il parle avec plus de plaisir que de Gœttingue ou d'Yéna. Ton Gœttingue est passé, mon ami, ta jeunesse prend un autre cours. Eh ! bien, regarde en arrière : parmi tous ces jeunes hommes avec qui tu as vécu, combien y en a-t-il qui aient gardé ta mémoire et que tu aies jugés dignes de la tienne ? Tu possèdes à peu près aujourd'hui

Digitized by Google

tout ce qui s'intéressera réellement à ton existence, à ton bonheur, et vois comme le compte est vite fait. Lis la vie des plus grands hommes, il sont comme toi, ils ont tous connu par leur expérience qu'il est rare d'être aimé. L'amitié est la dernière chose que l'homme accorde, et c'est la première que je t'ai donnée. Fais-moi donc une part dans la portion de tes années qui vient de s'écouler ; je t'assure que je la mérite.

Tout le monde s'en va, nos murs deviennent tristes. Présente mes complimens respectueux à Mr. ..... Je te remercie, mon cher ami, de m'avoir procuré l'honneur de connaître ton père. Quand on a voyagé longtemps le long d'un fleuve dont le cours et les rivages nous ont plu, on aime arriver à la source d'où sortent

Digitized by Google

des eaux si belles et des plaisirs si purs. Bon jour. Prie Dieu pour moi, j'en ai besoin.

H. LACORDAIRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

II

Issy, 18 Août 1827.

Les eaux de Pornic m'ont été heureuses, mon cher ami, et toutes les fois que tu ne seras pas aimable avec moi, je te les enverrai prendre. Les rois exilent leurs courtisans pour qu'ils se souviennent du respect qu'ils doivent à leur maître ; je t'exilerai à Pornic pour te rappeler ton amitié et la mienne : Il n'y aura jamais entre nous d'autre Sibérie. A ton retour de ce pays où l'on écrit si bien, tu as dû trouver sur ta table un brouillon de ma main dans lequel je te parlais d'un projet gigantesque et d'un autre plus petit et plus doux qui était de

Digitized by Google

venir te voir chez toi. Mais, tu le sais, rien n'est stable sous le soleil et il faut rarement compter sur le plaisir du lendemain ou sur la volonté de la veille. J'avais eu deux jours une grande carte dressée en face de mon fauteuil, car j'ai un fauteuil qui n'est pas à moi depuis que tu es parti ; j'allais avec mes doigts de Paris à Orléans, à Chambord, à Blois, à Tours ; je cherchais des yeux la maison que tu habites et que je ne devais pas voir cette année. Tu m'attends peut-être et je suis à Issy dans une chambre qui te ferait peur et dans laquelle tu n'oserais pas marcher sur la pointe des pieds, ayant à côté de moi deux matelas jetés sur le pavé qui me servent de lit et le reste digne de cet échantillon. Or, la cause de tout ceci, mon cher Aristide, est que très probable-

Digitized by Google

ment je serai ordonné prêtre à Noël, je veux dire le 22 septembre prochain. Mgr l'Archevêque que j'ai vu à la fin de juillet dernier y a consenti de la meilleure grâce du monde, après une conversation où a été terminée la grande affaire que tu sais. Je lui ai demandé moi-même à essayer du ministère et à réfléchir encore sur ma vocation, en sorte que la chose est indéfiniment ajournée. Tout ceci, mon bon abbé, est pour toi seul ; je ne parle jamais de mes affaires qu'à ceux qui me sont attachés et j'aime le secret jusque dans les choses qui ne le méritent pas. Je m'en suis fait une habitude parce que j'ai vu que les indifférens ne se soucient de nos intérêts que par une vaine curiosité et pour en faire la pâture de leur conversation, ensuite parce que le secret

Digitized by Google

gardé dans les petites choses nous apprend à être fidèles et sûrs dans les grandes. Mon ordination n'est pas encore absolument certaine. M. le Supérieur désirerait qu'elle ne se fît pas par respect pour la sainte loi de l'usage ; mais il n'y met pas obstacle et, dans quelques jours, j'aurai son consentement plein et solennel. Tu vois bien maintenant ce qui me retient loin de la Loire, et j'attachais tant de bonheur à te voir que, sans la pensée de ma mère et le respect que je dois à ses désirs, j'aurais remis mon ordination à un autre temps. Je serais aujourd'hui près de toi ; mais la vie est pleine de sacrifices et il faut savoir les aimer quand on les fait pour ceux qui en ont tant fait pour nous. Un petit sacrifice que tu me demandes est celui des homélies et des instructions que

Digitized by Google

j'ai composées pour le catéchisme de Persévérance. Si je voulais les brûler, mon bon ami, j'hésiterais encore à te les envoyer, puisque ce serait une preuve que mon amour-propre souffrirait de les conserver ; mais je ne les condamne point au feu. Elles vivront tant que je serai en ce monde. On aime à suivre d'année en année les progrès de son intelligence, à comparer entre elles les productions de différens âges, et quelques unes me sont d'autant plus chères qu'elles ont obtenu ton suffrage. Notre vie et nos actions sont peu de chose par elles-mêmes ; elles s'agrandissent par le souvenir de l'intérêt qu'on a bien voulu quelquefois leur porter. Dieu vit en Lui, mais nous, créatures venues en ce monde par une volonté étrangère, nous vivons dans les autres.

Digitized by Google

Que fais-tu à la campagne et que vas-tu faire ? Je ne connais assez ni ta position, ni tes forces, ni tes goûts, ni les vœux de tes parens, pour te donner des conseils sur le genre d'occupations que tu dois choisir. La nécessité est un heureux guide, puisque c'est la Providence qui nous l'a donné. Tu n'es pas soumis à ses lois dures et salutaires ; laissant donc à part l'ambition qui est contraire à l'Evangile et au bonheur, il ne te reste à combiner dans tes réflexions que le bien et la paix, le bien des âmes et la paix de ton cœur. Tu serais parjure si l'honneur de la religion n'entrait pour rien dans tes calculs et que tu ne songeasses qu'à ensevelir tes jours dans un repos inutile à l'Eglise. Il t'est permis néanmoins de garder une portion des joies pures et humaines que les

Digitized by Google

saints ont méprisées, mais que Dieu n'a pas voulu nous enlever, parce que nous sommes faibles. *Cognovit figmentum nostrum.* On peut trouver ce mélange dans deux genres de vie, dans la vie active du ministère ou dans des études solitaires et religieuses. Saint Vincent de Paul avait choisi le premier, Mallebranche préféra le second; Bossuet et Fénelon les embrassèrent tous deux, ce qui n'appartient qu'à de rares génies. Tu dois donc te consulter, voir quel bien tu produirais par des travaux de cabinet qui ne peuvent être utiles qu'avec certaines conditions que des hommes dont l'esprit est distingué n'ont pas toujours; tu dois voir aussi et considérer attentivement si ta santé supporterait ce genre de fatigues. Supposé qu'elle ne le puisse pas et que tu n'en espères pas

Digitized by Google

assez de bien, il te reste le ministère qui est composé de trois choses, la prédication, la confession et l'administration des sacremens. Il te faut donc examiner de nouveau à laquelle de ces fonctions tu te sens le plus propre, à moins que tu ne veuilles les remplir toutes trois sans t'attacher spécialement, par exemple, à être prédicateur. Une fois que tu as décidé ce que tu veux faire, il reste à délibérer sur les moyens d'y parvenir, si tu dois commencer par la campagne ou par la ville, etc. Quand on ne fixe pas ainsi sa carrière, on va au hazard, on n'étudie rien, on se laisse faire par la fortune, on est semblable aux feuilles tombées dans un fleuve et qui vont comme l'eau les emporte.

Adieu, mon bon ami, je ne finirais pas si je m'écoutais et je deviendrais comme ces feuilles. H. Lacordaire.

Digitized by Google

III

Issy, 26 septembre 1827.

Mettez-vous à genoux, mon cher Diacre, et recevez la bénédiction de votre meilleur ami ; car j'ai puissance aujourd'hui pour vous bénir comme puissance pour vous aimer. Oui, mon bon ami, je suis prêtre et je t'assure qu'il n'y a rien de plus doux, de plus constant, de plus admirable que les joies du sacerdoce. On est changé ; la grandeur du bienfait qui se renouvelle chaque jour par le sacrifice force l'âme d'aimer et de goûter Dieu. Aucune ordination ne peut te donner l'idée de celle-là ; j'ai trouvé assez simple d'être sous-diacre et diacre ; mais on

Digitized by Google

ne se persuade pas qu'on est consacré pour offrir à Dieu cette grande action du sacrifice si universelle, si antique, si révérée chez toute nation. Et quel sacrifice que le nôtre ! Plusieurs heures après, on ne peut s'empêcher de répéter doucement en soi-même : *Sanguis Domini nostri Jésus-Christi custodiat animam meam in vitam æternam.* L'opération de la grâce est visible sur un nouveau prêtre ; non seulement il y a mille choses extérieures qu'on n'ose plus se permetre, mais qu'on n'est même pas tenté de faire. On s'aperçoit que tout se passe mieux dans l'âme, comme, dans l'état de convalescence, on sent que tout se fait mieux dans le corps. Oh ! mon bon ami, félicite-moi donc, jette-toi donc à mon cou pour me dire que je suis heureux. Hélas ! je n'ai eu ni

Digitized by Google

parent, ni ami autour de moi, au jour de mon sacerdoce. Il s'est seulement trouvé là un vieux camarade de collège que je n'avais pas vu trois fois depuis dix ans. J'avais fait ma retraite à la Solitude, où M. Mollevault nous parlait le matin et le soir. Il y avait plusieurs solitaires et quatre ordinans, tous quatre pour la prêtrise. L'ordination s'est faite dans la chapelle de l'Archevêché.

On ne m'a point dit encore à quoi j'étais destiné et je me prépare tranquillement à chanter la Grand-Messe, Dimanche, à la paroisse. Lorsque je serai placé, il faudra retenir un logement et recevoir ma mère. Tu vois que je ne pourrai pas, malgré tout mon désir, te voir cette année à.... Il y faut renoncer, mon bon ami, et attendre, en nous aimant, une année

Digitized by Google

non pas meilleure, mais plus propre pour les voyages.

M. Lacroix que tu connais était du nombre des ordinans ; il est placé à Rome où il suit l'auditeur de Rote, M. de Retz.

Pour toi, mon cher ami, il paraît que tu renonces au collège de la Sapience, quoiqu'il te tînt fort au cœur, apparemment à cause du nom qu'il porte. Tu hésites entre la charge de vicaire à... et celle de secrétaire de ton archevêque. La connaissance des lieux et des personnes serait nécessaire pour te donner là-dessus un avis raisonnable. Partout où tu ailles, je te recommande beaucoup de simplicité dans ta vie ; tu aimes trop les petits boîtes, les petits vases, les petits bijoux, les petits livres dorés et redorés, et le reste. Le

Digitized by Google

duc de St Simon, dans ses mémoires, quand il en veut à quelque seigneur de la cour, après avoir fait son portrait, ajoute pour combler la mesure de tout le mal qu'il en a dit : *Enfin c'était un bijoutier*. Passe dans un homme de cour ; mais un homme de l'Eglise catholique doit mépriser toutes ces petites vanités ; rien n'est grand que ce qui est simple ; un prêtre n'est pas une miniature.

Une autre fois, je te parlerai de généalogie, de ligne directe et de ligne collatérale, comme tu le désires. Après t'avoir grondé, il est bien juste que je t'embrasse. Bon jour, mon cher ami.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

IV

(Au Père de son Ami.)

Paris, 13 novembre 1827.

Monsieur,

J'ai tardé un peu à vous remercier de l'aimable et douce hospitalité que vous m'avez donnée parce que j'étais sûr que le temps n'affaiblirait point en moi le souvenir que j'en avais emporté. On se presse ordinairement d'acquitter tout ce qui est affaire de reconnaissance, de peur que si on ne prenait le sentiment sur le fait, il ne devînt difficile à retrouver. Mais pourquoi suivre l'usage quand la raison n'existe plus ? On se presse encore d'acquitter son cœur parce que toute

Digitized by Google

dette est un fardeau et qu'on en veut finir; pour moi, j'ai voulu le garder un peu davantage afin de prouver qu'il m'était agréable. Je ne sais, Monsieur, si vous trouverez mes raisons bonnes ; mais ce qu'il y a, au moins, de vrai là-dedans, ce qui est plus fort que toutes les raisons du monde, c'est que les témoignages d'estime et d'affection que j'ai reçus de vous sont présents à ma mémoire et lui seront toujours chers. Je suis bien véritablement de votre famille, s'il ne faut que beaucoup l'aimer pour en être. Je vous prie de présenter à Mme... mes remerciemens et mes hommages ; je dois aussi des complimens à M. A... Pour Aristide, c'est un homme trop difficile à persuader de mon amitié, un trop subtil théologien pour que je charge per-

Digitized by Google

sonne de lui exprimer ma tendresse. Il ne croit rien sur le témoignage d'autrui en fait d'intérêt. Je ne sais, Monsieur, si je me retrouverai de longtemps dans le sein de votre aimable famille ; quand il s'agit de bonheur, il ne faut jamais compter sur le retour. Il est des choses qu'on ne voit dans la vie que comme des points de comparaison et seulement pour comprendre ce qui manque ailleurs.

J'ai l'honneur d'être, avec une sincère et respectueuse affection,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

H. Lacordaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

IV *bis*.

(Sous le même pli que la lettre précédente.)

Pour Aristide.

A peine arrivé à Paris, à peine séparé de toi, mon cher ami, j'ai reçu et retrouvé ma mère, trop heureux de passer ainsi et avec si peu d'intervalle d'un objet aimé à un autre. Cela n'arrive pas toujours dans la vie. Ce qui arrive toujours, c'est d'être aimé quand on est bon et aimable comme toi. Quoique j'aie mieux vu tes défauts en habitant quelques jours de suite avec toi, cependant je les ai trouvés couverts par l'âme tendre et généreuse qui a été mise dans ton partage comme la plus belle compensation dont Dieu s'avise envers ceux qui

Digitized by Google

n'ont pas reçu de la nature une dotation parfaite. Il te manque des choses que tu pourrais acquérir ; mais ceux qui n'ont pas ton âme, comment l'acquerront-ils ? Enfin je te connais mieux et je ne t'en aime pas moins. Je souhaite que tu en puisses dire autant de moi, et qu'ainsi notre amitié sorte de cette douce épreuve avec une maturité qui ne lui enlève rien de sa fraîcheur. Je te remercie, mon bon ami, de tout ce que tu as fait pour m'être agréable. La P... sera toujours dans mon souvenir ; elle est entrée dans mes amitiés en entrant dans nos plaisirs.

J'ai remis les lettres dont ton père m'avait chargé. M. et Mme R... m'ont fait un très bon accueil. Je suis allé quatre fois chez Mme de C... sans la trouver, et moi qui suis superstitieux, j'ai cru que la Providence ne voulait

Digitized by Google

pas que je la connusse. J'ai toujours remarqué que les femmes étaient à part de mes destinées. Adieu, mon bien cher ami, je t'embrasse comme le soir à ... Ecris-moi rue Cassette, n° 22. Adieu.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

V

Paris, 30 novembre 1827.

Il m'a semblé, mon cher ami, que ta dernière était triste et que j'étais pour un peu dans le sentiment de peine qui y perçait. Crois-moi, mon très cher et très aimable, je t'aime beaucoup et je n'ai jamais cessé de te le dire. L'amitié a deux visages, celui de la tendresse qui est doux et flatteur, celui de la vérité qui paraît sévère à côté de l'autre, quoiqu'il soit amolli par le sourire de son voisin. Or, l'amitié ayant ces deux visages, elle les montre tour à tour en restant toujours la même, et ce n'est pas la connaître que de croire qu'elle change

Digitized by Google

lorsqu'elle montre une partie d'elle-même. En général, tu recherches trop ce qui flatte et ce qui plaît. Né avec de l'esprit et des dispositions naturelles qui auraient besoin de culture, tu sens tout à la fois ce que tu peux et ce qui te manque, et comme ce qui manque coûterait de la peine à acquérir, tu fais tous tes efforts pour te suffire avec ce que tu as. Dans ces dispositions, tout ce qui te fait soupçonner qu'on devine ce qui est incomplet en toi te blesse facilement. Tu arranges ta vie avec vanité parce que tu ne veux pas avoir assez de force pour l'arranger avec orgueil. Tu recherches le rôle où tu serais le maître avec ce que tu as, et tu le recherches petit parce que tu serais plus le maître avec moins de travail. Tu as usé ton séminaire à cacher ce qu'il y a de faible

Digitized by Google

en toi, pour ne laisser paraître que les parties aimables, les dehors polis, les grâces de l'esprit, et obtenir ainsi d'être distingué. Dans le monde, ce rôle est plus difficile, surtout à un jeune ecclésiastique qui ne doit point briller par ces dons qu'il doit plutôt cacher s'il les a. Tu aurais voulu une place qui plus qu'une autre t'aurait laissé ce genre avec la réputation qui peut s'y attacher. Des lettres, des visites, des rapports avec les hommes élevés, un cercle étroit mais flatteur, rien de grand ou de pénible à produire, la vie d'une fleur, si la vie d'une fleur peut être chrétienne. Eh ! bien, mon bon ami, parce que je te dis cela, en suis-je moins l'homme de ton cœur ? Hélas ! je le sais bien, la vérité est amère. Mais, mon bon ami, aurions-nous besoin d'amis si nous étions

Digitized by Google

parfaits ? Nous en avons besoin parce que nous sommes faibles, parce que nous avons des défauts et que l'amitié nous soulage du poids de leur connaissance. La mélancolie n'est que la considération solitaire de soi-même ; elle se perd par la communication, elle est incurable quand on ne peut plus se communiquer. O le plus aimable des enfants de mon âge ! pourquoi avoir si peu de confiance ? Crois-tu t'être confié à moi ? O qu'il est dans le fond de l'âme des mystères et des chagrins qui ne sont connus que de Dieu, et qu'il y a une manière de se confier qui laisse l'amitié aveugle et l'amour-propre ravi! Va, je t'aime sincèrement ; je pleurerais avec amertume le moindre refroidissement qui pourrait survenir entre nous deux. Hélas ! que j'ai besoin de

Digitized by Google

toi ! Je suis si peu aimé et on l'est si peu en ce monde. O mon très cher et mon très aimé, garde-moi bien le don que tu m'as fait et pardonne-moi la liberté de mes censures.

Je ne te dis rien aujourd'hui sur ta position, ni sur la mienne ; tu vois bien que je ne le puis pas. Je suis toujours où j'étais, c'est-à-dire, nulle part ; car mes affaires demeurent en suspens par une suite de bizarreries. Adieu, mon bon ami, je t'embrasse avec une joie toujours inépuisable.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

VI

Paris, 12 décembre 1827.

Je suis bien coupable envers toi, mon cher ami, je suis persuadé que mon séjour dans ton pays t'aura fait du tort. Hélas ! les hommes sont si malheureux qu'ils causent du mal à ce qu'ils aiment le plus. Etranger dans ta famille que je n'avais jamais vue, j'ignorais les choses qui auraient mis d'autres paroles dans ma bouche ; il me semblait que les observations dont tu étais l'objet avaient de la justesse et que tu n'en sentais pas assez le besoin. L'amitié veut rendre parfait ce qu'elle aime ; elle s'unit facilement à ceux qui par amour veulent

Digitized by Google

effacer jusqu'aux moindres taches d'un objet chéri. Pardonne, mon cher ami, l'amitié doit faire seule son ouvrage ; et comment est-ce que je ne le savais pas ? Si tu étais ici je me jetterais à tes pieds et je les embrasserais jusqu'à ce que tu m'eusses pardonné. O mon ami, relève-moi, je t'en prie, et cache-moi la tête dans ton sein. Hélas ! tu n'aimes pas ces caresses et j'ai besoin de te les faire ; je ne t'en ai jamais fait assez. Je suis bien véritablement ton ami et il n'y a eu de ma part que des fautes d'ignorance. Aristide, ne perdons pas courage. Dieu t'envoie des chagrins pour affermir ton caractère, pour le rendre plus mâle, plus digne du sacerdoce. Tu as besoin de travail, de réflexion, de silence ; la nature t'a donné le germe, il le faut cultiver. Crois-moi,

Digitized by Google

nul prêtre n'aura un plus grand compte à rendre que celui à qui Dieu aura donné une naissance estimable, une fortune indépendante, un esprit heureusement doué. Il sera pardonné beaucoup aux prophètes appelés du milieu des champs pour instruire les peuples ; mais ceux que Dieu avait tirés de plus haut pour honorer son Eglise seront pesés dans une autre balance. Tu as trop et pas assez de confiance en toi, trop par rapport à ce que tu sais, pas assez par rapport à ce que tu peux savoir. Le sens logique n'est pas encore parfaitement mûr chez toi ; tu ne l'as pas assez développé par l'exercice. O mon ami, comment est-ce que je te donne des conseils, lorsque j'attends de toi mon pardon ? Je suis encore à tes genoux et je veux te parler à l'oreille. J'aurais

Digitized by Google

à te dire bien d'autres choses ; je n'ose pas pour cette fois. Je suis trop heureux si j'obtiens ma grâce.

Ma position est toujours la même ; je n'entrerai guère dans mes fonctions qu'à la fin de ce mois. Je suis tranquille et très heureux, pourvu que tu m'aimes toujours, que tu n'aies rien de caché pour moi. Oh ! mon bien cher, si tu m'avais parlé à mon arrivée chez toi, tu n'aurais point de reproches à me faire. Pourquoi se cacher ? Se cacher est-ce aimer ? Adieu, mon bon Aristide, laisse-moi t'embrasser.

H. Lacordaire.

P.- S. — J'ai brûlé ta lettre comme tu me l'as dit ; mais fais-moi des lettres incombustibles.

Digitized by Google

VII

Paris, 25 décembre 1828.

C'est un chapelain qui t'écrit, mon tout aimable : et chapelain de quoi ? Non pas d'un prince ou d'une princesse ; pas même d'un ministère. Chapelain d'un couvent de religieuses, à l'extrémité de Paris, dans la plus aimable retraite, loin, bien loin de tout le monde, chapelain d'un couvent de la Visitation. Comprends-tu, cher ami, comme cela me va, quelle paix, quel travail, quel séjour et combien je t'aime ! Car il faut que ce mot là arrive au bout de tout ; c'est la conclusion de toute pensée douce, de tout rêve qui vient du cœur. Je me

Digitized by Google

demande quelquefois s'il est séant de répéter tant de fois à un ami qu'on l'aime et si la gravité des mœurs chrétiennes souffre un langage si tendre. Je me le demande parce qu'on a tout brouillé en ce monde et que la foule livrée à l'adoration de l'autre sexe n'a plus dans l'amitié cette exquise jouissance que les âmes pures connaissent seules. Ils ont fait de l'amitié une sorte d'attachement froid, austère, où les paroles ne sont rien, où les caresses ne vont pas, un contrat par lequel on s'oblige à des secours et à des consolations mutuelles, une affaire qui appartient plus à la raison qu'au goût. Mon tout aimable, laissons ces gens et vivons à notre mode. Je me dégoûte tous les jours des assujétissemens de la société et je cherche mon bonheur en

Digitized by Google

moi, non pas en égoïste, mais en homme qui sait ce qu'il doit à ses frères et qui veut les servir sans se rendre esclave de leurs inventions. Tel doit être le chrétien, mêlé au monde, sans être du monde.

T'ai-je dit que je n'avais pu entrer à Saint-Sulpice ? Je puis bien dire que Dieu s'y est opposé ; car on y a échoué trois fois. Je me suis tenu *coi*, laissant faire et attendant. La Providence m'en a récompensé : Bien que ceci soit peu de chose, je le préfère de beaucoup et tu en vois bien les raisons. Mes obligations se bornent à dire la messe dans la chapelle du couvent et à faire un catéchisme, le dimanche, à des pensionnaires, une trentaine environ. Ce n'est pas la persévérance, ni ces aimables homélies dont il te souvient peut-être

Digitized by Google

encore. Vous ne les aurez pas, mon bon ami ; je ne l'ai pas juré par le Styx, serment peu catholique, je ne l'ai juré par rien, mais vous ne les aurez pas. Je t'en dirais bien des raisons dont le premier inconvénient serait d'être trop sérieuses pour un objet si peu important.

Bon soir, mon bon ami, j'espère mieux dormir cette nuit que l'autre. C'était la première fois que je couchais à la Visitation et je me suis réveillé en sursaut avec une effroyable peur d'avoir une apparition de Sainte-Chantal. Adieu.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

VIII

Paris, 5 avril 1828.

Bon jour, mon bon ami. Ta lettre au chapelain était trop tendre, trop aimable, et je désespère de t'égaler jamais de ce côté. Aussi je me jette ailleurs. Tu voudrais un petit couvent à quelques pas du mien et je le voudrais aussi. C'est dommage que la révolution, cette éternelle révolution, en ait si peu laissé debout. Après cela il faudrait encore voir si Dieu t'appelle là et si ton archevêque consentirait à te perdre. Je suis convaincu que le succès de notre vie dépend de bien choisir la place pour laquelle nous sommes le plus faits. C'est une

Digitized by Google

vérité triviale que je dis; mais il n'y en a pas qu'on oublie davantage, et nous autres chrétiens nous sommes encore plus coupables que les autres là-dessus. Nous ne cessons de parler de la volonté de Dieu et nous ne cherchons guères que la nôtre. Je cherche quelquefois, mon cher ami, la place que Dieu t'a marquée dans son église et je n'arrive guères à le comprendre. Un prêtre n'est pas heureux s'il ne fait pas de bien ; il faut donc que tu fasses du bien pour être heureux. Or, une place qui serait en vue t'empêcherait de servir l'Eglise, parce que ton amour-propre te contraindrait toujours et qu'un trop grand travail altèrerait ta santé. J'aimerais pour toi, dans la sincérité de mon âme, quelque cure cachée où ton orgueil et ta santé seraient à l'aise. Tu serais occupé

Digitized by Google

suffisamment; tu serais un bon curé. Il te faut à toi du travail contre la mélancolie, du bien à faire pour ta piété, point d'éclat qui solliciterait ton imagination à créer plus qu'elle ne peut et qui t'abreuverait de dégoûts, si tu réussissais mal. Mon bon ami, je te dis ceci dans un pauvre style ; je suis fatigué du Carême et de mon travail. Mais je t'aime et mes conseils sortent du cœur. Pendant ces vacances, j'ai appris à te connaître et si je t'avais connu plus tôt, je t'aurais tenu un autre langage que celui qui m'est échappé quelquefois. Va, chère âme, l'obscurité, la vertu, les bénédictions du pauvre et du villageois, voilà le bonheur du prêtre. Ah ! fuis Paris, fuis les grandes villes, fuis le monde. Oh ! je pleure en y pensant. Ils me disent tous et je

Digitized by Google

sens que je suis appelé à une vie agitée, à un peu de bruit peut-être, pardonne mon orgueil ; mais reçois le secret de mon cœur ; il se dégoûte tous les jours des espérances brillantes, il meurt aux grandes pensées; mon esprit seul y tient. Oh ! qui me fera curé de campagne, au fond de la plus étroite vallée du Jura ! Ah ! mon ami, périsse l'ambition, la gloire, l'orgueil et reste aux âmes simples l'amitié en ce monde et Dieu dans les deux !

Mon couvent est paisible et bien aimable ; je suis tranquille et ma mère aussi. Adieu ; rappelle-moi au souvenir de Mr. et Mme ... et présente leur mes respectueux hommages. Adieu, bon petit diacre, doux jeune homme, adieu.

H. LACORDAIRE,
Rue Neuve-Etienne, n° 6 *bis*,
à la Visitation.

Digitized by Google

IX

Paris, 12 Avril 1828.

Je partage tes peines, mon bon ami, et je ne t'oublie pas. La tristesse de ta position n'a rien qui m'étonne ; quoique l'expérience soit dure, il est peut-être heureux que tu aies appris par elle qu'il ne faut jamais compter sur les autres pour notre instruction et notre bonheur. Tout cela ce sont des rêves : un homme ne donne pas son temps à un jeune homme ; Dieu ne donne qu'un père à chacune de ses créatures. Oh ! mon bon ami, à notre âge, c'est à nous-même que nous devons demander notre salut, à nous et à ce peu de contemporains

Digitized by Google

qui nous aiment ; le reste nous est indifférent. Les hommes ne rendent pas des services de la longueur d'une année, lorsqu'ils n'y ont nul intérêt. Encore une fois, tout cela est chimérique ; venons au réel.

Le diocèse de Paris ne vaut rien pour toi. On ne peut être aumônier de religieuses qu'à 30 ou 32 ans, et c'est par hazard qu'ici, la confession étant séparée de ma place, je puis la remplir. Le travail des paroisses te serait insupportable ; après un mois, on n'est pas plus caché que tu ne le serais à X... et les mêmes inconvéniens se retrouvent. Ne te laisse pas prendre à l'illusion du lointain ; on croit toujours de loin que les choses valent mieux que là où l'on est. Tu tomberais de Charibde en Scilla. Mais quoi donc faire, mon pauvre

Digitized by Google

ami ? Si tu crois que les fonctions de Curé dans une campagne de ton pays te rendraient heureux, en satisfaisant ta piété, ton cœur et ta santé, il me semble qu'il reste peu de difficultés. Au lieu d'être vicaire à la Cathédrale, demande à être vicaire dans quelque endroit plus obscur, soit dans une autre ville, soit à la campagne. Après un an ou deux, on ne craindrait pas de te confier une cure de village.

Quant à être secrétaire d'un évêque, c'est le sûr moyen, avec ton caractère, d'être souffrant toute ta vie. Des rapports continuels avec l'autorité, l'incertitude de plaire, l'ennui d'un travail matériel comme celui-là, en voilà plus qu'il ne faut pour te consumer d'ennui. Tu es mélancolique; tu crains la faiblesse de tes ta-

Digitized by Google

lents ; donc il te faut la paix de l'obscurité ; donc il te faut une occupation pleine d'intérêt, où ta foi soit en œuvre. Tu as une faible santé ; donc il te faut un air pur, un travail qui ne soit pas accablant et peu de soucis de société. Pendant ces vacances, je t'ai quelquefois excité à de plus grandes vues parce que je t'y croyais plus porté et plus propre. Car, tu as de l'esprit ; mais il n'est pas assez vigoureusement trempé. Il est délicat et aimable ; l'étude le formera.

Mon bon ami, consulte tes forces et ton cœur ; laisse là l'amour-propre qui ne mène qu'à des bévues, surtout un prêtre. Sois respectueux envers les désirs de tes parens ; mais ta foi et ton bonheur sont au-dessus de tout. Il me semble que si quelque chose te condamne au jour du juge-

Digitized by Google

ment, ce sera cette phrase-ci : Vous n'avez jamais fait le bien, parce qu'en le faisant, vous auriez craint de perdre une partie de l'esprit qu'on vous supposait. On ne peut pas tromper les hommes, mon cher ami, et tôt ou tard ils vous donnent votre rang ; mais quand ils ont jugé votre esprit, il reste à les confondre par la vertu. L'esprit n'est rien; tu en as plus qu'il ne faut pour te faire heureux, si tu ne veux pas être trop ambitieux.

Voilà bien des conseils, mon cher petit, beaucoup trop de conseils. Trois choses se combattent en toi, la piété, l'amour-propre et le cœur. Tu seras heureux si le premier et le dernier ont le dessus.

Ecris-moi souvent, prends un peu patience ; le défaut d'occupations for-

Digitized by Google

cées te tue ; c'est là le secret. Adieu, je t'embrasse et t'aime toujours parfaitement.

H. LACORDAIRE.

Digitized by Google

X

Paris, 16 Mai 1828.

Bon jour, beau mélancolique, aimable et souffrant ami ; es-tu toujours triste et mécontent ? As-tu réfléchi à ma dernière lettre ? Elle était un peu froide et sévère, comme la vérité. Cette pauvre vérité, on a beau vouloir la parer et la rendre douce à l'œil, l'oreille ou la dent du lion passe toujours. Mon bien cher ami, toi surtout tu as besoin qu'on te parle sans rudesse ; car tu as l'âme tendre et facile à se tourmenter. Ce fut toujours ma règle avec toi ; cependant il faut prendre garde de s'habituer à un langage efféminé peu convenable dans la bou-

Digitized by Google

che d'un chrétien et surtout d'u
tre. Ne mettons pas la vérité e
niature ; laissons-la comme el
grande et forte ; sachons la d
l'entendre, deux rares qualité
n'appartiennent qu'aux âmes q
ont beaucoup d'autres. Encore
coup, tu ne seras heureux que
un état *obscur*, *occupé*, et *tranqu*
tout le reste t'est mortel. Ne le cr
tu pas, bon ami, et serais-je inju
envers toi par un conseil que je d
nerais à un grand homme, si j
connaissais quelqu'un ? Va, tu ver
si je n'en profiterai pas moi-mên
et si je t'aurai conseillé sans pro
pour moi. Tu verras cela, petit am
pourvu que Dieu te prête vie, ce q
j'espère bien. J'ai vu avec regret q
tu me parlais toujours dans tes lettr
de je ne sais quels ennuis que tu pr

Digitized by Google

tends m'avoir causés, ces vacances. Où as-tu pris cela ? Est-ce que l'homme est toujours égal ? Est-ce que je n'ai jamais de nuages autour de mes yeux ? Mortel, subis le sort d'un mortel. D'ailleurs, tu avais des raisons de repousser mes caresses : tu t'étais mépris, tout le temps du Séminaire, à mon affection ; tu me croyais un homme à vaines caresses. Eh ! mon Dieu ! je suis trop dur, je perds tous les jours, ce me semble, ce peu d'amabilité que le dispensateur des perfections humaines m'avait donnée. Je ne sais plus causer, ni caresser : avec les gens que je voudrais honorer ou à qui je voudrais plaire, je ne sais plus que dire. Je m'hébète à force de réfléchir ; je n'attache plus de prix à rien ; je suis mort. Oh ! Il faut croire, pour être aimable, il faut croire à

Digitized by Google

quelque chose de ce qui est de la terre. Un homme sans illusion est comme dans le sépulcre. Heureusement la charité remplace dans le chrétien ce vide que cause en lui la raison éclairée par la foi. Toutefois, cher ami, tu n'es pas assez injuste pour croire que ton amitié soit devenue une illusion pour moi. Non, non, jamais cela ne sera.

Adieu, sois heureux, adieu bon petit curé. Souviens-toi de ton chapelain.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

XI

Paris, 12 Juillet 1828.

J'ai reçu ta lettre, mon bon ami, cette lettre du mois dernier que tu crois égarée. Je n'y ai pas répondu vite, je ne sais trop pourquoi ; elle ne me paraissait point pressée ; car, tant que tu ne seras pas prêtre, il n'y a rien à faire. Dès que tu auras reçu l'ordination, rien ne me paraît plus facile que d'obtenir ce que tu souhaites, un vicariat dans une campagne des environs de Paris. Quant à la cure, il faudra un peu plus de temps, deux ou trois années par exemple. Ces cures sont peu nombreuses et trop voisines de Paris pour les

Digitized by Google

donner à un sujet dont la capacité, l'esprit de conduite, et la modération ne peuvent être connues que par l'expérience. Voilà le désavantage que tu auras ici ; ajoute à cela que tu seras dans la dépendance d'un évêque qui ne te connaît point et qui, d'un jour à l'autre, peut t'appeler à la ville. Cependant, il est bon et cherche à placer les jeunes gens selon leur goût et leurs penchans, aussi selon leur santé. Si ton parti est pris, la chose est facile, quand tu seras prêtre. Jusque là, sais-tu ce que je te conseillerais ? C'est de te placer près d'un Curé où tu puisses apprendre ce qui est nécessaire pour l'administration d'une paroisse, la manière de dispenser les sacremens, les rapports avec les diverses personnes qui ont part à l'autorité, etc... Ce sera autant de fait et tu verras dis-

Digitized by Google

paraître cet ennui qui te dévore et qui est la preuve que tu n'es pas où Dieu veut que tu sois. A ta place je m'ennuierais tout autant; tu n'as rien à faire, tu n'aimes pas la société, tu n'en as point autour de toi. Qui est la tête humaine capable de résister à ce genre de vie ? Le travail seul et un travail obligé peut te rendre tranquille.

Mon bon ami, je t'écris à la hâte. Mes enfans sont en retraite et font demain leur première communion. Après-demain, c'est-à-dire le 15 Juillet, je pars pour la Suisse, où je compte rester six semaines. Mon absence sera de deux mois. Adieu, mon cher et bien-aimé Aristide ; je serai heureux de te voir rapproché de moi, et, quand il en sera temps, je t'y aiderai de tout mon petit pouvoir.

Digitized by Google

N'oublie pas de présenter mes respects à M. et à Mme ..... ; je me souviens toujours de leur aimable accueil et de leur bienveillance. Adieu, je t'écrirai de Suisse.

H. LACORDAIRE.

Digitized by Google

XII

Fluélen, 5 Août 1828.

Mon cher ami, je t'envoie un petit souvenir de Suisse; je t'aime beaucoup, je pense à toi dans ces vallées, j'espère que nous nous reverrons bientôt à Paris. Du courage! ami, du courage! ne laisse point abattre cette âme douce et belle. L'orage courbe aussi les sapins de la Suisse; mais il faut des avalanches pour les arracher. Qu'as-tu pour être malheureux? Tu as reçu plus que d'autres, de bien des côtés. Relève la tête, ô mon ami, espère en la vie qui change souvent de forme, qui est à charge un jour et qui est bénie le lendemain. Je t'aime,

Digitized by Google

mon cher, mon aimable Aristide, je voudrais te voir heureux, je voudrais te voir près de moi. Tu y viendras, enfant gâté.

Je ne te dis rien de mon voyage ; je cours de côté et d'autres ; je viens de traverser le lac de Lucerne ; je vais au St Gothard. Je quitterai la Suisse aux environs du 25 Août, et j'irai de là dans ma famille jusqu'au 15 septembre où je serai de retour à Paris. Ecris-moi en Suisse à l'adresse ci-dessous.

Je te prie, mon cher ami, de me rappeler au souvenir de tes bons parens et de leur présenter mes complimens respectueux. Je me souviens toujours de l'aimable accueil qu'ils m'ont fait. Adieu, je t'embrasse mille fois.

H. LACORDAIRE.

A Untersée, chez Péhend, boulanger, en Suisse.

Digitized by Google

XIII

Paris, 20 Septembre 1828.

Mon cher bon ami, je suis arrivé ici le 17 au soir et ne puis rien te dire sinon que j'ai besoin de tes nouvelles et de ton amitié. Hâte-toi de m'écrire ; tu as dû recevoir deux lettres suisses, l'une très laconique, l'autre encore indigne de toi dans sa longueur. Envoie-moi une réponse si aimable qu'elle me confonde et me fasse renoncer au plaisir de te vaincre en amabilité. Parle-moi de tes projets au long. Ne veux-tu pas venir à la Solitude pour te préparer au sacerdoce ? J'approuve cela, mon bon petit ; mais

Digitized by Google

écris-moi, cela vaudra mieux que tout le reste. Adieu, adieu, prie bien Notre-Seigneur pour ton meilleur et unique ami.

H. LACORDAIRE.

Digitized by Google

XIV

Paris, 4 Octobre 1828.

Ta lettre, mon cher ami, m'a causé un grand plaisir, outre celui qu'elles me causent toujours. La nouvelle de ton retour à Paris et de ton retour prochain m'a ravi ; le désir que tu me témoignes de vivre avec moi m'est précieux de toutes manières. Car je ne sais où tu as pris cette crainte de me fatiguer par ton humeur ; tu peux en avoir quelquefois, comme tout le monde. Habituellement ton caractère est doux et tu savais même faire aimer tes caprices que tu compensais d'ailleurs par beaucoup de qualités. Je ne de-

Digitized by Google

mande pas mieux que de vivre avec toi ; tu y gagneras peu, je le crois. Nos conversations, quelques conseils, mais beaucoup d'amitié, voilà tout ce que je te promets. Nul ne peut te donner ce qui te manque encore que toi-même ; seulement tu auras plus de courage près de moi, à cause de l'affection que tu me portes. Toutefois, cher ami, je ne peux pas faire l'impossible ; ma mère et moi nous n'avons chacun qu'une chambre ; il y a une salle à manger dans le bas qui est grande, mais humide et froide en hyver. Dans toute la maison, rien n'est disponible, car je m'en suis informé près de Mme la Supérieure. Il faudrait donc te loger dans une maison voisine et tu viendrais manger chez nous ; maman y consent de tout son cœur et regrette de n'avoir pas même un cabinet

Digitized by Google

à t'offrir. Notre logement est juste mesuré à notre taille. Vois si cela t'arrange et sois sûr que rien ne peut m'être plus agréable que cette cohabitation.

Je reçois ce soir ma nomination à la place de deuxième aumônier du collège Henri IV ; il est plus que probable que je garderai ici mes petites fonctions dont la solitude me plaît. Ainsi rien n'est changé quant à ce qui précède. Adieu, mon bon ami, écris-moi vite ta dernière résolution et procure-moi encore plus vite le plaisir de te revoir et de te dire combien je t'aime. Ne m'oublie pas près de M. et de Mme... dont le souvenir, quoique toujours présent, me l'est encore davantage à la fin de l'automne. Présente aussi mes complimens à M. A. Adieu.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

XV

Paris, 10 Octobre 1828.

Les obstacles dont tu me parles, mon cher ami, n'ont rien de réel, rien qui doive t'arrêter. Premièrement, ce double travail de la Visitation et d'Henri IV se réduit à deux catéchismes, l'un fait à des demoiselles, l'autre à des élèves de cinquième, quatrième et troisième; ajoute à cela un petit prône d'un quart d'heure tous les deux mois et la confession d'une centaine de jeunes gens tout au plus dans l'espace d'environ six semaines. Voilà toute ma besogne ; je ferai il est vrai des études particulières ; mais toutes libres et qui ne m'empêcheront

Digitized by Google

pas de voir mes amis. Ton logement serait en face de la maison, chez des personnes qui ont offert une ou deux chambres à Mme la Supérieure, en cas d'embarras. Tu aurais l'avantage de commencer ici un petit ministère obscur ; tu pourrais m'aider dans le catéchisme de première communion et parler, si tu le voulais, à celui de persévérance.

Je viens de voir la chambre dont je te parlais. Elle est au troisième, dans une maison appartenant à un célibataire très honnête et très bon chrétien ; elle a deux fenêtres, l'une sur la rue, l'autre sur le jardin; des deux côtés, on jouit d'une belle vue. Cette chambre est précédée d'un tout petit cabinet ; elle est grande, avec trois placards. La maison est petite et n'a qu'un locataire. Elle n'est

Digitized by Google

pas meublée dans la partie dont tu jouirais. Le loyer est de 100 fr. par an. Des meubles simples ne te coûteraient pas beaucoup, et si tu restes à Paris, tu n'en serais pas embarrassé pour la suite. Notre portier ou sa femme pourrait faire ta chambre, si tu ne trouvais pas à t'arranger dans la maison où tu logerais et qui est droit en face du couvent. Nous nous entendrions pour le reste.

J'ai vu Mme B... qui avait oublié ta lettre et qui va s'occuper de toi.

Adieu, mon cher ami, réponds-moi courrier pour courrier, afin que je donne réponse pour la chambre et que je sache si je serai assez heureux pour t'avoir. Je ne réponds rien aux choses aimables que tu me dis ; je te prie seulement de témoigner à M. et

Digitized by Google

à Mme ..... combien je suis sensible à leur bon souvenir. Adieu, mon cher ami, tout à toi.

H. LACORDAIRE.

Digitized by Google

XVI

(Au Père de son Ami.)

Paris, 19 octobre 1828.

Monsieur,

J'avais pensé plusieurs fois à l'obstacle qui empêche votre bien bon fils de venir habiter quelque temps avec moi ; mais j'imaginais qu'il avait en mains de quoi le vaincre ou qu'il ne se proposait pas encore de recevoir le sacerdoce. Je ne lui en ai pas fait l'observation parce que je ne m'occupais que du plaisir de le revoir de si près. Ce n'est pas, Monsieur, qu'il puisse gagner beaucoup avec moi ; mais Aristide est de ces hommes qui

Digitized by Google

ont besoin d'attendre pour être sûrs d'eux et dont le temps est le plus grand maître. Ils ont tout ce qu'il faut en eux, il ne leur manque qu'un certain développement naturel qui se fait de soi ; l'obscurité et l'amitié leur conviennent beaucoup en attendant. Aristide ne pèche pas du côté de l'esprit, ni d'un côté meilleur encore qui est la bonté et la sensibilité de l'âme ; il lui manque seulement l'énergie du caractère, cette volonté d'airain, la seule qui soit faite pour les grandes places et qui mène le monde. Les âmes tendres, timides, n'osent se confier à leur esprit ; leur esprit est leur plus grand ennemi, parce qu'il voit d'autant mieux les difficultés qu'il est plus étendu, et qu'il effraie leur volonté en l'éclairant. Aristide a d'excellentes qualités et beau-

Digitized by Google

coup de moyens ; mais rien ne serait malheureux pour lui comme de paraître trop tôt. C'est le tort de la jeunesse aujourd'hui, et il en pâtirait plus que tous les autres. Je vous dis toutes ces choses, Monsieur, parce que vous me le permettez et que je n'ai pas la prétention de vous donner des conseils qui serait très mal placée, à votre égard surtout. C'est tout simplement une de ces anciennes causeries que j'ai faites avec vous dans votre jardin et dont le souvenir m'a entraîné. Je vous remercie, Monsieur, des témoignages d'intérêt et d'estime que vous me donnez dans votre lettre; ma mère a été très sensible à vos complimens. Je vous prie de présenter mes hommages à Mme ... et d'agréer le regret que j'éprouve de cette cohabitation espérée et perdue.

Digitized by Google

J'ai l'honneur d'être avec respect,
Monsieur,
Votre très humble et très
obéissant serviteur.

H. LACORDAIRE.

Digitized by Google

XVII

Paris, 16 décembre 1828.

Tu commences, mon cher ami, à comprendre un peu ce que c'est que ce chétif monde ; l'envie, la haine, l'intrigue se montrent à toi d'un côté, et la prudence de l'autre comme ta sauvegarde. Ce n'est pas assez de l'innocence, mon cher ami ; elle suffit à Dieu, elle ne suffit pas aux hommes. Il faut encore mesurer ses actions de telle sorte qu'elles n'offrent pas même à la malignité, l'ombre d'un os à dévorer. Dieu nous l'a dit : Soyez simples comme des colombes et prudens comme des serpents, admirable alliance dont le secret ne s'ap-

Digitized by Google

prend pas d'un coup. Tu ne dois pas t'effrayer de ceci ; c'est un nuage impur qui passera ; tu lui devras d'apprendre combien la conduite de la vie est difficile et combien coûte la plus petite faute en ce sens. Ecris-moi ce qui se passe et ne te trouble pas l'esprit. L'avenir, enfant ! L'avenir, il n'y a que cela à ton âge, et tu en es le maître. Adieu, je t'aime et t'embrasse de tout mon cœur.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

XVIII

Paris, 7 juin 1829.

Te voilà donc dehors de tout ce fatras, mon bon ami, et j'en suis enchanté. De la patience ! ce qui est plus aisé à dire qu'à avoir. Cependant tu peux t'occuper, vivre tranquille et attendre mieux qu'un autre; tu es un ingrat envers Dieu, comme tous les enfants gâtés. Si tu pouvais t'attacher à quelque chose ! Si tu aimais quelque chose qui fût déterminé ! En ce monde, il faut avoir une passion, un but ; on ne vit pas en regardant les étoiles et en mangeant quand on a faim. La jeunesse surtout veut se dévouer, parce qu'elle a plus de vie

Digitized by Google

qu'il ne lui en faut. Toi ! tu rôdes autour de tout et tu ne suis rien. J'aimerais mieux te voir vendre des harengs avec l'intention d'amasser quelques sous ; tu en serais beaucoup plus heureux. Ton malheur est de n'avoir pas connu le joug de la nécessité, de n'avoir pas été réduit à dire : Il faut que je fasse cela ou que je mange de l'herbe. Il est encore temps, mon bon ami : tu seras prêtre, voilà ton sort ; voilà ce qui t'en est connu. Il faut bâtir sur cette base et te persuader que tu mourras misérable, ou que tu accompliras ta destinée de prêtre. L'incrédulité même ne te sauverait pas de cette nécessité, à plus forte raison une foi aussi vive que la tienne. Jusqu'ici cela va bien : mais il y a tant de choses à choisir dans les diverses œuvres du sacerdoce !

Digitized by Google

Laquelle prendre? Laquelle? La part qui convient le mieux à ton caractère et à ton genre de moyens ; un homme ne peut être que ce qu'il est ; Dieu ne lui demandera pas des dents d'éléphant s'il ne lui a donné que des dents d'agneau. Or, quoique tu aies plus d'esprit qu'un autre, plus d'éducation, plus des choses dont l'Eglise a grand besoin, cependant jusqu'à nouvel ordre, un petit coin bien obscur est ton affaire. Laisse là les grandeurs, les rêves ; plante des choux dans le christianisme, sois un bon petit chapelain. Tu verras plus tard. Mais songes-y bien, aie une idée fixe, celle-ci ou une autre ; seulement aie une idée fixe. On ne fait rien avec des ailes de zéphir ; on ne fait rien en allant de Rome à Paris ; s'asseoir voilà la première règle de la poli-

Digitized by Google

tique, de la sagesse et de tout succès.

Après ce petit sermon, causons un peu. Je suis bien aise que l'abbé V.... t'ait écrit ; quand on est aux marches d'un trône épiscopal, on peut aimer beaucoup les gens et ne leur guères écrire. Je suis aussi bien touché de l'invitation que Mr. et Mme ... veulent bien me faire ; je serai toujours tenté de leur obéir ; cependant il me sera difficile de quitter cette année, à cause de mes doubles emplois, tout petits qu'ils sont. Fais leur mes remerciemens sincères et présente leur mes hommages respectueux.

J'ai fait ta commission de roulage ; je me porte bien et je t'aime toujours beaucoup. Ecris-moi le plus souvent que tu pourras et ne m'oublie jamais. Adieu, mon bon ami.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

XIX

Paris, 25 Août 1829.

D'où vient, mon cher ami, que tu te tourmentes ainsi sans nouveaux motifs d'ennui ? Ce n'est pas l'incertitude de ton sort qui t'accable ; c'est un mal qui vient de plus loin et qui te poursuivra longtemps, l'impuissance de savoir occuper ta vie. On l'occupe avec peu de chose comme avec un empire ; tu ne veux point d'empire, tu ne veux pas te livrer à des choses sérieuses qui te prépareraient au sacerdoce, et, d'un autre côté, tu ne sais pas t'amuser à des riens. Les riens sont précieux ; c'est un grand art de

Digitized by Google

mettre le néant en œuvre. Tu serais prêtre aujourd'hui, que tu serais tout aussi à plaindre; tu ne pourrais te résoudre à prêcher, à paraître en public, à mener la vie d'un homme. Tu es d'autant plus malheureux que tu ne peux t'en prendre à personne, que tu as reçu beaucoup de Dieu, et que tu n'as encore rien fait pour Lui. Je connais la tristesse comme un autre, mon cher ami, et nul ne se laisserait aller plus facilement à une mélancolie dévorante ; le travail seul me sauve. Le travail est le premier des remèdes contre ce penchant coupable et égoïste qui ramène tous nos sentimens à nous et qui flatte l'orgueil de notre inactivité même, de notre impuissance à tout. Le pauvre, le laboureur ne connaissent pas ce mal; ils ont trop de misères à porter pour

Digitized by Google

n'avoir pas beaucoup de plaisir et des lèvres faciles à exprimer la gaieté. La mélancolie vient de la surabondance du bien que Dieu nous a fait ; c'est l'ingratitude des anges. Que ta vie serait heureuse entre les mains d'un autre ! Il n'aurait rien à inventer pour être heureux. Au reste, nul n'est capable de te consoler, qu'une vie active, agitée, irréfléchie. Vivre en soi n'appartient qu'à Dieu ; les hommes les plus forts ont besoin de joujoux.

Nous sommes en vacances. Je reste pour garder la maison. Nous avons été hier saluer notre nouveau ministre de l'instruction publique, qui avait une épée au côté. Je crois qu'il est en même temps ministre des cultes ; cette épée lui va doublement bien. Adieu, mon bon ami, écris-moi,

Digitized by Google

quand tu peux, et aime-moi toujours bien. J'ai vu une seconde fois Mme de C... dont je suis bien content.

H. Lacordaire

Digitized by Google

XX

Paris, 29 Octobre 1829.

Je voudrais bien, mon bon ami, être à X..... pour ta première messe ; s'il suffisait de le vouloir, j'y serais bien vite. Mais l'époque de Noël, celle du jour de l'an, la double occupation que me donnent le collège et le couvent ne me permettent pas d'avoir cette joie. J'ai beaucoup de temps à moi ; cependant il m'est plus difficile de m'absenter que si je n'étais qu'à un poste, outre que j'ai des raisons particulières de ne pas quitter qui m'ont empêché de prendre des vacances cette année. Une première messe est toujours belle ; l'amitié n'y joue

Digitized by Google

qu'un rôle très inférieur. Dieu, ton sacerdoce, ta famille, le lieu de ta naissance, ce sont plus de choses qu'il n'en faut pour une belle journée, et l'on peut s'y contenter de se souvenir de ses amis. Il m'est vraiment impossible d'avoir ce plaisir, et il t'est impossible à toi de m'en vouloir.

Quant à tes projets pour l'avenir, il faut y mettre bien de la prudence et penser que les premiers pas dans une carrière sont ceux qui méritent le plus d'attention. Je ne crois pas que ton évêque t'accorde un *exeat* quant à présent et tu n'as aucune voie pour l'y contraindre, même aucun motif plausible à lui présenter. Tant que ta famille sera en ....., il lui paraîtra bizarre que tu t'éloignes ainsi, sans être appelé ailleurs par une place distinguée. Ce serait donc à mon avis

Digitized by Google

une imprudence d'aller de but en blanc lui dire : je veux m'en aller. Une prétention si brusque et si peu motivée l'indisposerait et rendrait la chose plus difficile pour une autre époque. Lorsque ton père viendra se fixer à Paris, alors tu as tous tes avantages, tu seras dans une position formidable ; tout le monde conçoit très bien qu'on quitte un diocèse pour de telles raisons. Outre cela, il est bon qu'avant de venir à Paris tu connaisses un peu le ministère, et le ministère dans ton pays, afin qu'ensuite tu n'aies pas de regrets et que ton imagination ne te reporte pas de Paris en ..... Peut-être aussi ton évêque, après t'avoir essayé, après avoir un peu vu ton peu d'allure pour le ministère des paroisses, sera plus facile à concevoir que tu recherches des occupations moins

Digitized by Google

actives et moins exposées. Tu auras aussi plus de droits près de l'archevêque de Paris et il t'accordera plus de confiance qu'à un jeune homme tout nouveau sorti du séminaire.

Les places de chapelain sont assez recherchées et peu nombreuses ; cependant comme le traitement est petit, 6 ou 800 fr. et le logement, tous ne peuvent pas y vivre. Il suit de là qu'on les accorde plus volontiers à quelqu'un qui a déjà un revenu assuré d'ailleurs. Sous ce rapport, la pension de ton père te servira bien. Je ne puis te répondre, mon cher ami, de te procurer une place semblable, vu mon isolement. Il faudrait être à l'affût, connaître les supérieurs qui ont quelquefois leurs protégés, et je ne connais rien de tout cela. Quant à ce couvent-ci, je n'ai pas l'intention

Digitized by Google

de le quitter quant à présent ; j'y suis très attaché pour bien des raisons. Mon bon ami, du temps, de la patience et une sage conduite. Tu es très jeune ; tu as une pension devant toi, un père qui a des relations et de la bonne volonté pour ton bonheur, c'est beaucoup. Ton sacerdoce t'éclairera mieux que moi ; tout prêtre est aujourd'hui précieux et comptable de beaucoup. Présente mes respects les plus tendres à M. et à Mme ..... ; témoigne leur mes regrets et aussi mes espérances pour plus tard.

Tout entier à toi.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXI

Paris, 4 Décembre 1829.

J'ai reçu de toi, dans le cours de novembre, trois lettres, dont l'une m'a été remise par ton frère et une par Mme de C. Elles m'annoncent toutes trois ton ordination. Tu n'as plus que quinze jours d'ici à ton sacerdoce: C'est un bienheureux temps. Rien n'est capable de changer un homme et de le rendre meilleur, si le sacerdoce est impuissant sur lui. On reconnaît bien à l'expérience, que la grâce communiquée par ces sources infaillibles des sacremens est plus forte que tout pour la sanctification, et nul sacrement ne doit égaler en

Digitized by Google

générosité celui qui fait au Seigneur ses prêtres. Tu dois beaucoup prier pour toi, pour tes amis, pour l'Eglise ; il est des choses qui ne reviennent plus. Je me recommande particulièrement à tes bons offices près de N.-S., afin qu'il m'accorde cette grâce mère et maîtresse de toutes les autres, d'un entier dévouement à sa volonté. Quiconque veut Dieu le trouve un jour et, avec moins de sagesse que beaucoup, il aura plus de succès. Je te souhaite une âme simple, désintéressée, supérieure à la vanité, et des cheveux blancs qui fassent un jour plaisir à voir. Adieu de tout mon cœur.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

XXII

Paris, 19 Avril 1830.

Je suis heureux, mon cher ami, d'apprendre que tu es content de tes premiers pas dans le sacerdoce. Te voilà homme maintenant, chargé éternellement du salut de plusieurs. Nous devons de plus en plus élever nos pensées au delà du monde et nous désaccoutumer de bien des choses qui étaient autrefois innocentes. Tu dois naturellement être aimé et heureux, si le chrétien peut l'être ; il l'est du moins plus que personne, plus que ceux qui espèrent hors de Jésus-Christ. Mais la bienveillance même que l'on inspire a ses dangers ; elle

Digitized by Google

nous arrache trop à la solitude, à la méditation, qui sont nos deux plus grands appuis. Tâche de ne pas avoir de jours où tu n'aies été seul quelque temps ; un jour est perdu quand on n'y respire pas un peu dans le calme. Imite la nature qui rafraîchit le soir l'air embrasé et qui laisse aux êtres las du bruit et de la lumière un doux crépuscule pour se voir encore.

Je te recommande l'association de la *Propagation de la foi* ; c'est une excellente œuvre qui ne coûte qu'un sou par semaine et tous les jours un *Pater*, un *Ave* et cette prière : St François Xavier priez pour nous. On peut la répandre sans nuire aux œuvres locales. Le prêtre doit être ingénieux à découvrir les moyens de bien faire et d'y porter les autres à petit bruit; la misère se glisse sourdement

Digitized by Google

dans le monde, à chaque minute ; la charité doit l'imiter aussi et filtrer par les petits pores.

J'ai vu assez souvent Mme ..... et ton frère. C'est par elle que je t'envoie ce mot d'amitié, afin de lui donner quelque valeur. Du reste, je ne puis t'écrire autant que je t'aime. Adieu, mon bon vicaire des champs.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXIII

Dijon, 20 Août 1830.

Je te remercie, mon cher ami, de ta sollicitude pour moi. Ta lettre ne m'est parvenue qu'avant-hier à mon arrivée ici ; j'avais quitté Paris, le 30 juillet, après avoir assisté aux grands événemens. Je suis venu prendre mes vacances selon mes projets et faire mes adieux à ma famille et à mes anciens amis ; car je vais partir au printemps pour les Etats-Unis d'Amérique. Dès la fin de 1829, l'évêque de New-York m'avait fait offrir la place de son grand vicaire ; je l'ai acceptée dans le courant de mai dernier. J'espère te voir avant mon dé-

Digitized by Google

part et te donner de plus amples détails. Adieu, mon cher ami. Présente mes respects à M. et à Mme..... Ton frère va-t-il bien ?

H. LACORDAIRE.

P.-S. — Jusqu'au 30 août, je suis à Dijon, chez M. Lorain, hôtel Vévrotte. Plus tard, à Bussières-les-Belmont, par le Fay-Billot ; Haute-Marne.

———

Digitized by Google

XXIV

Paris. 15 Novembre 1830.

Tu ne pouvais, mon bon ami, m'apprendre une nouvelle qui me fût plus agréable que celle de ta nomination à une cure de campagne. Tu as tout ce qu'il faut pour être là un prêtre bon et heureux. Ta sensibilité trop vive est ton seul ennemi et tu dois y bien prendre garde. Tu vas être plus libre que tu ne l'as encore été, et maintenant ce sera uniquement de ta faute si tu ne sais pas embellir et honorer ta position. Dieu t'a fait passer par quelques épreuves dont nous avons tous besoin ; quel homme

Digitized by Google

n'a pas eu les siennes? On est trop heureux d'apprendre à ce prix les conditions et les nécessités de la vie.

Il m'est impossible maintenant de quitter Paris ; nous n'allons pas même en Bretagne, nous demeurerons alternativement à Juilly et à Paris. J'ai quitté le collège Henry IV au commencement du mois. Adresse-moi tes lettres rue de l'Université, n° 8.

Je suis bien aise que l'*Avenir* te plaise. Abonne-toi, tu feras bien; et tâche de le répandre. Il fait beaucoup de bruit. Mais ne te porte pas comme un défenseur ardent de nos doctrines; la modération est la meilleure manière d'honorer ses opinions et de conserver à l'égard de ses chefs une tenue convenable. Le bureau est rue

Digitized by Google

Jacob n° 20. Un trimestre est de 20 francs.

Adieu, mon bon ami, je t'embrasse et t'aime de tout mon cœur.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXV

Paris, 10 Janvier 1831.

Mon cher ami,

Je ne réponds qu'un mot à ton aimable lettre. Je dois paraître avec M. l'abbé de la Mennais devant la cour d'assises, le 28 janvier, pour un article que j'ai publié dans l'*Avenir*. Cette affaire, outre les autres, consume tout mon temps.

L'ancienne bonne de M. B. est en service.

Adieu, mon bon ami, aime-moi toujours. Quand je serai en prison je t'écrirai moins brièvement, mais je ne t'aimerai pas davantage.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXVI

L'AVENIR
Journal politique, scientifique et littéraire.

DIRECTION
Rue Jacob, n° 20

Paris, le 3 Avril 1831.

Mon cher curé, je suis heureux que tu aies trouvé quelque plaisir à la relation de notre procès. Tes complimens me sont très doux comme preuve de la persévérance de ton affection pour moi. Je te prie de me la continuer toujours. Je te garde bien sincèrement la mienne. Mme de C. que j'ai vue l'autre jour m'a dit que ton père t'avait acheté une petite maison dans ton village. Cela m'a bien réjoui, parce que j'ai vu que tu

Digitized by Google

t'attachais à ta cure. J'espère que tu y vas devenir heureux dans ta petite maisonnette, loin du bruit de ce monde qui tombe ! J'irai, j'irai t'y voir. *O rus! quando te aspiciam! o ubi campi!* Pauvre galérien catholique, j'use mes jours déjà sur cette mer agitée. Ne suis-je pas heureux d'avoir un ami à l'abri qui veuille m'aimer et m'attendre et me préparer un lit au coin de son feu, pour quand je serai las? J'y viendrai, cher ami, sûrement, si tu as l'amitié de m'aimer toujours. Adieu. J'y compte bien.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

XXVII

Rome, 16 Janvier 1832.

Je suis sûr, mon cher Aristide, que tu te plains beaucoup de ces pélerins qui n'écrivent pas à leurs amis pendant deux grands mois, et tu as bien raison. Je les condamne tout-à-fait. Mais il faut faire miséricorde aux plus grands pécheurs, comme tu le dis, dans ton église de village. Il y a quinze jours que nous sommes ici ; nous y sommes arrivés le 30 Décembre dernier, à trois heures du soir, par un temps froid et pluvieux. Les premières démarches nécessaires pour trouver un logement commode et reconnaître notre position, ont pris

Digitized by Google

une grande partie de notre temps.

Nous commençons à être plus libres et j'en profite pour t'embrasser. Je suis ravi de Rome au delà de toute expression ; cette ville eût été faite tout juste pour me plaire qu'elle ne serait pas mieux. Gênes, Pise, Florence où nous avons séjourné sur notre route sont de très belles villes ; mais il n'y a que Rome qui ait cette partie solitaire et grande où les âmes tristes vivent si bien. J'aime Rome. Je me suis tant promené tout seul depuis que je suis au monde ! Que n'ai-je eu ces promenades si désertes dans ma jeunesse ! Mais il ne faut rien regretter de notre vie, et surtout de celle qui a été la première, de celle que l'on avait avec l'espérance qu'il en viendrait après une plus grande... Il n'y a rien qui vaille la France, et

Digitized by Google

en France, la cure de ..... est la plus jolie du monde.

Nous nous portons tous bien. M. de la Mennais est faible, mais point malade. Les bruits qui ont couru sur notre condamnation à Rome sont le comble de la fausseté. Le Souverain Pontife a gardé le plus sévère silence sur nos affaires, quoiqu'il fût bien pressé par un parti. Car nous avons des partisans et des adversaires. On a fait à M. de la Mennais un très bon accueil. Nous n'avons pas encore demandé notre audience au St Père.

Ceci n'est qu'un billet, mon bien bon ami. J'espère, tout petit qu'il est, qu'il me vaudra une lettre de toi. Donne moi tous les détails que tu pourras sur toi, sur ta cure, et sur le printemps qui se prépare pour ta forêt.

Digitized by Google

Nous demeurons rue *Monte Brianzo*, *n°* 20. Ecris-moi à cette adresse. Adieu, tout à toi bien tendrement et pour toujours.

H. L.

Digitized by Google

XXVIII

Rome, 23 Février 1832.

Je reçois à l'instant même ta lettre, mon cher ami, et je ne veux pas tarder d'une minute à y répondre. Ta position est affreuse ; mais avec Dieu et du courage on peut venir à bout d'en sortir. Les chagrins de famille, tout amers qu'ils sont, sont les moindres. Tu ne vis pas avec eux, et c'est un grand point, car c'est ce qu'on voit et ce qu'on sent tous les jours qui devient insupportable. Quant à ta cure, tu as deux choses principales à observer dans ta conduite : premièrement, ne jamais rien faire contre l'obéissance et le respect dû à ton

Digitized by Google

évêque dans l'ordre spirituel ; secondement, une résistance ferme pour ce qui concerne ta demeure et ta propriété. Tu es chez toi ; tu es victime d'une persécution de l'autorité locale, mais passagère, et qu'une révolution ou une élection nouvelle changeront certainement. Il ne faut que de la patience. Tu les verras plus tard chercher à se rapprocher de toi. Ne les aigris en rien, et tu pourras les ramener, ce qui est le devoir du chrétien, toutes les fois qu'il le peut sans manquer à de plus grands devoirs.

Je te verrai peut-être plus tôt que tu ne penses. Nous avons présenté au Pape un mémoire qui a été très bien accueilli, et nous aurons prochainement une audience. Après l'avoir eue, je quitterai Rome ; M. de la M. restera seul pour suivre l'affaire jus-

Digitized by Google

qu'au bout, ce qui peut être long. Toute l'atmosphère est chargée d'orages en Europe. Ceci sur nos affaires pour toi seul.

Tâche de te distraire par la lecture, par des promenades. Ecris-moi souvent. Sois sûr que je t'aime et te suis dévoué pour toujours. L'iniquité a un terme et l'amitié n'en a point. Je t'embrasse et t'aime plus que jamais. Adieu.

H. L.

P.-S. — Ne te fie jamais à l'autorité civile. L'autorité civile aujourd'hui dans toute l'Europe est tyrannie, corruption, le comble du pire.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXIX

Paris, 25 Avril 1832.

Je te remercie, mon bon ami, de ta petite lettre insidieuse pour m'amener à ..... Dieu me préserve d'aller t'y porter la peste ! Ce n'est pas pourtant que je l'aie encore attrapée, car mes amis et moi nous avons honte de nous porter si bien que nous faisons ; mais cette maladie est si étrange qu'on court risque de la prendre en se sauvant d'elle. Il vaut mieux rester tranquille et l'attendre de pied ferme à la porte de son logis. Ce sera donc pour un autre temps, mon pauvre délaissé, à moins qu'il ne faille t'aller frictionner, ce dont j'espère que

Digitized by Google

tu n'auras pas besoin. Dis-moi donc où vous en êtes toi et ta cure, et si les choses se sont améliorées. Ici nous attendons toujours le jugement du Saint Père, et nous gardons le silence jusqu'à ce qu'il y ait une décision ou un refus authentique de décider. Je ne sais lequel ce sera. Adieu, mon bon ami, tout à toi toujours.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

XXX

Paris, 10 Décembre 1833.

Mon cher abbé,

J'ai appris avec une vraie joie que vous vous étiez reconcilié avec votre évêque. Je l'ai toujours espéré, quoiqu'à vrai dire, j'aie éprouvé une grande peine de la conduite que vous avez tenue à mon égard, il y a dix-huit mois, quand j'ai cherché à vous éclairer sur votre position. Je n'ai point trouvé de franchise en vous. Il fallait me dire oui ou non sans tergiverser. C'est là surtout ce qui m'a peiné. Le reste était l'effet d'une passion coupable et désordonnée, une grande plaie pour l'Eglise; mais enfin nos amis

Digitized by Google

doivent être miséricordieux comme Dieu, pourvu qu'on les traite en amis.

Votre carrière est entre vos mains. Il n'y a rien d'irréparable à notre âge. Vous avez de la foi, un cœur capable de sentir le néant des choses humaines, du désintéressement ; ce sont de grandes dispositions pour le bien, et je suis persuadé que vous en tirerez parti désormais pour l'édification de l'Eglise. Je le désire du plus profond de mon cœur. Je ne serai jamais indifférent à ce qui vous touche. Si cette lettre vous trouve chez Madame ....., je vous prie de lui présenter mes hommages les plus respectueux. Je vous chargerais aussi de mes complimens pour Monsieur ....., si je le croyais près de vous. Adieu et mille choses.

H. LACORDAIRE.

Digitized by Google

XXXI

Paris, 10 Août 1834.

Mon cher abbé,

J'ai appris avec joie que tu étais reconcilié pleinement avec ton évêque, et que tu avais recouvré ses anciennes bontés. Il ne tient qu'à toi aujourd'hui de les mériter toujours davantage. Les chagrins que tu as essuyés s'enfonceront de plus en plus dans le passé, et il ne t'en restera que le profit qui doit rester à tout homme sage de l'expérience péniblement acquise. La chose dont tu as le plus besoin c'est un travail assidu dans une paroisse assez considérable ; les loi-

Digitized by Google

sirs trop grands ne sont bons à personne et surtout à toi.

Je n'irai pas à ..... cette année. Le voyage que j'ai fait récemment en Allemagne ne me permet pas de me déranger de nouveau ; mais peut-être serai-je assez libre l'an prochain pour y venir. Je dis peut-être ; car tout change si vite qu'on ne peut répondre du lendemain. Adieu, je t'embrasse, prie pour moi.

H. Lacordaire.

Digitized by Google

XXXII

Paris, 6 Avril 1835.

Mon cher ami, j'ai appris avec une vraie satisfaction ton avènement à la cure que tu occupes. Te voilà de nouveau maintenant dans un ministère actif et plus libre, et il ne dépend que de toi, avec la grâce de Dieu d'être un bon et heureux Curé. Tu as reçu des passions vives ; mais Dieu, ne nous tente jamais au dessus de nos forces, et nous avons dans la vie chrétienne toutes les ressources nécessaires pour nous dompter. Les commencemens sont laborieux, il est vrai, mais combien la couronne d'une vie pastorale devient douce et

Digitized by Google

légère avec le temps ! J'espère que la tienne désormais va fleurir sur ton front, non sans être entremêlée d'épines, mais de ces épines dont la douleur purifie l'âme et l'élève de plus en plus vers Dieu.

Je suis très occupé pendant ce carême. L'auditoire de Notre-Dame est un peu vaste pour ma poitrine ; je m'y fais cependant et tout me porte à croire que Dieu bénira cette œuvre.

Adieu, mon cher ami, si tu as occasion de voir M. et Mme....., présente leur mes bien vifs respects.

H. L.

Digitized by Google

XXXIII

Dijon, 27 Avril 1836.

Mon cher abbé, je suis en route pour Rome où j'arriverai prochainement. J'ai quitté Paris depuis environ neuf à dix jours. Je regrette que tu songes à quitter ton diocèse. Partout tu trouveras des peines dont la vie est semée et probablement beaucoup plus que tu n'en as là-bas. Mgr l'évêque de Versailles n'admet plus d'étrangers dans son diocèse, et en général partout, les étrangers sont mal reçus, à moins de circonstances toutes particulières. Si tu m'en crois, tu resteras chez toi, prenant en patience les maux inséparables de toute

Digitized by Google

existence, en tâchant de faire le bien le plus possible, ce qui est ici-bas la seule vraie consolation. J'espère te retrouver, à mon retour, en bonne santé, et te désire toute la force dont tu as besoin. Adieu, et prions l'un pour l'autre.

H. L.

Digitized by Google

XXXIV

Paris, 14 Janvier 1841.

Mon très cher abbé,

J'ai été bien aise de vous revoir et d'apprendre en détail de vos nouvelles. Vous n'avez pas besoin des conseils que vous me demandez; l'âge et la grâce vous ont mûri, comme il arrive à tous les hommes dont la foi anime le cœur. Le malentendu qui vous a ôté votre paroisse sera bientôt réparé, et j'espère que votre santé ne vous occasionnera plus de semblables déplacemens qui sont toujours pénibles à cause des liens qu'il faut rompre et de ceux qu'il faut nouer. Prenez courage; vous n'avez

Digitized by Google

besoin que de courage. Votre vie est simple à conduire. Plus vous irez, plus vous vous détacherez de ce monde qui n'est rien qu'un nuage qui passe. Je l'éprouve pour ma part, et j'en remercie Dieu chaque jour. Je me recommande à vos prières mon bien cher abbé, et vous offre l'expression de mes sentimens très distingués et dévoués.

Fr. Henri-Dominiqne LACORDAIRE,
des Fr. Prêch.

P.-S. — N'oubliez pas de présenter mes hommages à M. et Mme .....

Digitized by Google

XXXV

Couvent de Bosco, 10 Août 1842.

Mon cher ***,

J'ai reçu votre lettre du 11 Juillet, où, malgré les louanges que vous me prodiguez, j'ai reconnu votre ancien attachement pour moi. J'aurais voulu vous donner plus souvent des marques du mien ; mais j'ai toujours eu bien peu de liberté. Nous sommes ici toute une famille de Français nous préparant dans la prière et l'étude à rentrer dans notre pays ; ce n'est qu'un germe, mais comme tous les germes, il exige une grande culture.

J'ai appris avec plaisir le mariage de votre frère ; faites-lui mes compli-

Digitized by Google

mens à la première occasion. N'oubliez pas non plus de présenter mes hommages à Monsieur et Madame ... Les temps de la P..,.. s'éloignent chaque jour. C'est un avertissement pour vous et pour moi de nous détacher de ce monde dont la figure passe si vite. Adieu, mon cher ..... ; vous devinez sans peine ce que je désire de vous et pour vous. Priez aussi pour moi,

Fr. L.

Digitized by Google

XXXVI

Sorèze, 13 Février 1860.

Monsieur et cher abbé,

J'ai reçu en son temps votre lettre du 14 Janvier dernier, et vous remercie des félicitations anticipées que vous m'adressiez sur ma future élection à l'Académie française. Elle a eu lieu, en effet, et j'ai pensé qu'il y avait lieu de s'en réjouir, à cause de l'honneur qui en rejaillit sur la religion. C'est là surtout ce qui m'a touché dans cette nomination dont mes amis ont pris l'initiative, et que je n'avais pas recherchée. La Providence semble avoir tout conduit.

Je suis toujours fixé à l'école de

Digitized by Google

Sorèze, où j'achève ma sixième année, et où je désire terminer ma carrière. Vous savez que j'aime beaucoup la jeunesse, et que j'ai toujours travaillé pour elle.

Veuillez présenter mon souvenir et mes hommages respectueux à Madame votre mère, qui m'a fait autrefois, et à plusieurs reprises, un si aimable accueil.

Je vous renouvelle, Monsieur et cher abbé, l'expression pour vous-même de mon affectionné souvenir.

Fr. Henri-Dominique LACORDAIRE,
des Fr. Prêch.

Digitized by Google

TABLE

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

		PAGES.
	Lettre-Préface	5
	Introduction	11
I	Lettre écrite à Paris, le 15 juillet 1827	17
II	Lettre écrite à Issy, le 18 août 1827	27
III	Lettre écrite à Issy, le 26 septembre 1827	35
IV	Lettre écrite à Paris, le 13 novembre 1827 (au père de son ami)	41
IV *bis*	(Sous le même pli que la lettre précédente pour Aristide)	45

Digitized by Google

PAGES.

V Lettre écrite à Paris, le 30 novembre 1827..... 49

VI Lettre écrite à Paris, le 12 décembre 1827..... 55

VII Lettre écrite à Paris, le 25 décembre 1827..... 59

VIII Lettre écrite à Paris, le 5 avril 1828..... 63

IX Lettre écrite à Paris, le 12 avril 1828..... 67

X Lettre écrite à Paris, le 16 mai 1828..... 73

XI Lettre écrite à Paris, le 12 juillet 1828..... 77

XII Lettre écrite à Fluélen, le 5 août 1828..... 81

XIII Lettre écrite à Paris, le 20 septembre 1828..... 83

XIV Lettre écrite à Paris, le 4 octobre 1828..... 85

XV Lettre écrite à Paris, le 10 octobre 1828..... 89

Digitized by Google

PAGES.

XVI Lettre écrite à Paris, le 19 octobre 1828 (au père de son ami)..... 93

XVII Lettre écrite à Paris, le 16 décembre 1828..... 97

XVIII Lettre écrite à Paris, le 7 juin 1829..... 99

XIX Lettre écrite à Paris, le 25 aout 1829..... 103

XX Lettre écrite à Paris, le 29 octobre 1829..... 107

XXI Lettre écrite à Paris, le 4 décembre 1829..... 114

XXII Lettre écrite à Paris, le 19 avril 1830..... 115

XXIII Lettre écrite à Dijon, le 20 août 1830..... 119

XXIV Lettre écrite à Paris, le 15 novembre 1830..... 121

XXV Lettre écrite à Paris, le 10 janvier 1831..... 125

XXVI Lettre écrite à Paris, le 3 avril 1831..... 127

Digitized by Google

PAGES.

XXVII Lettre écrite à Rome, le 16 janvier 1832..... 129

XXVIII Lettre écrite à Rome, le 23 février 1832..... 133

XXIX Lettre écrite à Paris, le 25 avril 1832..... 137

XXX Lettre écrite à Paris, le 10 décembre 1833..... 139

XXXI Lettre écrite à Paris, le 10 août 1834..... 141

XXXII Lettre écrite à Paris, le 6 avril 1835..... 143

XXXIII Lettre écrite à Dijon, le 27 avril 1836..... 145

XXXIV Lettre écrite à Paris, le 14 janvier 1841..... 147

XXXV Lettre écrite au Couvent de Bosco, le 10 août 1842.... 149

XXXVI Lettre écrite à Sorèze, le 13 février 1860..... 151

Digitized by Google

TYPOGRAPHIE

EDMOND MONNOYER

AU MANS (SARTHE).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

JUL 25 '63 H

Digitized by Google

Digitized by Google